

L'Avare

de Molière - Mise en scène de Tigran Mekhitarian

Direction Artistique : La Cie de l'Illustre Théâtre

Production : En Scène ! Productions



Photo extraite de la série *Pablo Escobar, le patron du mal*

“C'est être d'un naturel trop dur que de n'avoir nulle pitié de son prochain.”

Acte / Scène : L'avare ou L'école du mensonge, III, 4 (1668)

Harpagon (*Il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau.*) : “Au voleur ! Au voleur ! A l’assassin ! Au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné, on m’a coupé la gorge, on m’a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu’est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N’est-il point là ? N’est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin... (*il se prend lui-même le bras.*) Ah ! C’est moi. Mon esprit est troublé, et j’ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas ! Mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami ! On m’a privé de toi ; et puisque tu m’es enlevé, j’ai perdu mon support, ma consolation, ma joie ; tout est fini pour moi, et je n’ai plus que faire au monde : sans toi, il m’est impossible de vivre. C’en est fait, je n’en puis plus ; je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N’y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m’apprenant qui l’a pris ? Euh ? Que dites-vous ? Ce n’est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu’avec beaucoup de soin on ait épié l’heure ; et l’on a choisi justement le temps que je parlois à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice, et faire donner la question à toute la maison : à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh ! De quoi est-ce qu’on parle là ? De celui qui m’a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? Est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l’on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l’on m’en dise. N’est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu’ils ont part sans doute au vol que l’on m’a fait. Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde ; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après.”

Acte / Scène : L’avare ou L’école du mensonge, IV, 7

L’Avare

de **Molière**, adaptée et mise en scène par **Tigran Mekhitarian**
tout public à partir de 7 ans / durée 1h45

Résumé

Ah ! L’odieux vieillard ! Donner est un mot pour qui il a tant d’aversion qu’il ne dit jamais : "Je vous donne" mais : "Je vous prête le bonjour."

Acte / Scène : L’avare ou L’école du mensonge, II, 4

Harpagon, portrait de Molière de l’Avare, est un personnage bien connu du théâtre classique. Pour Catherine Hiegel, il est “le personnage heureux d’une farce horrible.” En effet, homme seul autant avide qu’avare, Harpagon ne voit dans sa vie comme objectif que l’accumulation, sans jamais jouir des richesses qu’il collectionne. Dévoré par sa quête de l’argent, nul sacrifice ne peut être suffisamment grand sur l’autel de ses possessions. Le Père en vient alors à oublier le bonheur de ses propres enfants, qui vivent dans le dénuement le plus total. La fille, Elise, se voit alors promise en mariage au voisin Anselme, prêt à la prendre “sans dot”. Le fils, Cléante, est quant à lui donné en mariage à une autre que celle qu’il aime, Marianne, qu’Harpagon se réserve pour lui-même. Car la cupidité et l’envie ne se limitent pas qu’aux désirs matériels. La soif de possession ne s’étanche jamais et déborde sur les relations humaines, bien souvent au détriment des autres. Et Harpagon creuse ainsi sa tombe de solitude, en même temps qu’il creuse ce trou dans lequel il enfouit son plus précieux trésor, sa cassette.

Une proposition de relecture de L'Avare

Les seules actions font connaître ce que nous sommes.

Acte / Scène : L'avare ou L'école du mensonge, I, 1

Harpagon, dans notre version, est le chef du plus grand réseau de banditisme de Paris, ayant perdu toute foi en l'humanité. Ses années d'expérience dans la criminalité lui ont appris une chose : les Hommes sont profondément mauvais. Victime de trahisons, de tromperies, d'hypocrisie, de manipulations et de violences, il n'a plus aucune attache pour l'être humain et inflige désormais tout le mal qu'il peut, souvent même sans s'en rendre compte. Avidé de pouvoir et d'argent, tous les moyens sont bons pour en obtenir toujours plus, certain que sa plus grande sécurité et son plus fidèle bouclier résident dans cette accumulation de richesses.

A l'origine de tout cela, un burnout provoqué par le décès de sa femme qu'il aimait tendrement. Harpagon se réfugie alors dans des affaires sombres et ne trouve plus de jouissance que dans l'appât du gain.

Malgré tout, son besoin viscéral de gagner de l'argent est nourri par une envie : subvenir au besoin de ses enfants malgré son absence d'implication réelle dans leur éducation et la réalisation de leur véritable bien-être. Comme ces hommes, tellement persuadés du bien-fondé de leurs actions qu'ils ne cherchent pas à connaître leur véritable impact sur le monde qui les entoure.

Mais la solitude guette celui qui ne s'inquiète véritablement que de son propre sort. Et peu à peu, sa maison, ses enfants, ses domestiques, ses hommes de main se retournent contre lui. Ses actes l'isolent toujours plus, et la solitude le rend suspicieux, même envers ses proches. Parrain incontesté et craint de la mafia parisienne sera-t-il capable de faire face à ces trahisons ?

Note d'intention du metteur en scène

Mauvaise herbe croît toujours.

Acte / Scène : L'avare ou L'école du mensonge, III, 10

Ma première mise en scène était déjà une adaptation de Molière, pour qui je voue une grande passion et admiration. C'est la vérité des sujets qu'il aborde, toujours présents dans notre époque, ainsi que la perfection de son écriture qui m'ont donné envie d'adapter ses pièces. Car les personnages qu'il a créés sont toujours bien réels, bien que le contexte moderne social et politique soit différent de celui du XVIIème siècle. C'est là toute la magie de Molière et de ses textes : transposés dans notre époque, dans différents milieux sociaux et politiques actuels, sans en changer une ligne, ils conservent toute leur vérité et puissance.

J'ai mis en scène Les Fourberies de Scapin il y a 4 ans, avec mon envie d'ajouter tout l'univers qui fait de moi ce que je suis. Nous avons repris le texte dans une ambiance urbaine et ghetto, en y intégrant des éléments de la culture moderne tels que le rap, avec des morceaux qui ont été écrits et composés pour chacun des rôles. Nous avons ajouté des textes contemporains, de l'improvisation, le tout dans une mise en scène complètement moderne, assumant de casser des codes théâtraux classiques. Avec cependant comme exigence de respecter le texte de Molière.

L'idée de cette mise en scène m'est venue de mon expérience des quartiers. La première fois que j'ai lu Les Fourberies de Scapin, j'ai reconnu dans ce personnage les voyous que je rencontrais et qui, comme lui, n'avaient parfois que leurs mots et leur ruse pour pouvoir obtenir des autres ce dont ils avaient besoin. Avec, bien souvent, les conséquences que ce type de comportement entraînent.

Encore une fois, c'est la magie de Molière qui permet cela. Ses personnages et histoires existent encore dans notre monde actuel. Ce n'est donc pas dénaturer ses pièces que de les transcrire dans notre époque. Il s'agit plutôt de les comprendre à nouveau, sous un autre jour, avec un regard neuf et différent, car elles peuvent parler à tout le monde. C'est ainsi que nous avons pu connaître deux années de succès au Festival Off d'Avignon, en 2016 et 2017 au Théâtre Notre Dame. Mais également en 2016 au Théâtre de Ménilmontant, puis en 2018 au Théâtre de l'Épée de Bois. En mars/avril 2019, c'est le Théâtre 13 qui nous ouvre ses portes. Nous avons pu enfin jouer plusieurs dates dans des salles en province, mais aussi dans des lycées et collèges, pour qui nous avons également mis en place des ateliers d'écriture et de théâtre sur Molière, des centres pour jeunes défavorisés ou encore des centres pénitentiaires.

Aujourd'hui riche de cette première expérience, je me sens plus en confiance et plus mature pour m'attaquer à une seconde pièce de Molière, plus consistante et plus mature qu'est L'Avare. En 4 ans, c'est notre acharnement, notre détermination et notre envie de créer et de partager qui nous ont ouvert tant de lieux et de dates malgré l'aide d'aucune institution. C'est cette mentalité de battant qui sera présente dans notre Avare, comme elle l'était dans Scapin. L'intention de départ est, selon moi, la meilleure intention de création : partager et ouvrir des portes à ceux qui les trouvent fermées. Du théâtre pour tous.

Faire revivre et (re)découvrir Molière

Les plus fins toujours sont de grandes dupes du côté de la flatterie.

Acte / Scène : L'avare ou L'école du mensonge, I, 1

L'objectif principal de cette adaptation, comme pour ma première mise en scène, est l'envie de faire entendre le texte de Molière à qui n'a pas l'oreille aguerrie à cette langue, et celle de faire redécouvrir L'Avare sous un autre jour à ceux qui le connaissent déjà.

Molière étant l'une des racines les plus solides et les plus riches de la culture française, il est, selon moi, de notre devoir de faire entendre les valeurs, les principes ainsi que les mots remplis de sens qui ouvrent des portes sur des monde entiers aux spectateurs qui n'ont pas (encore) la sensibilité théâtrale nécessaire pour entendre et apprécier les histoires et les mots de cet auteur.

Grâce aux Fourberies de Scapin, j'ai pu réaliser qu'une pièce de Molière amenée dans une mise en scène moderne, avec des références actuelles, dans un cadre évident, simple et qui parle à tout le monde permet d'avoir un impact direct sur le spectateur quel qu'il soit, amateur de théâtre ou non. Pour cela, quelques écarts de texte, sans dénaturer celui d'origine, permettent de restituer la pièce de manière plus prégnante avec le monde qui nous entoure. L'essentiel est de réussir avant tout, dans cette adaptation, de faire entendre le sens des phrases de l'auteur sans les dénaturer. L'objectif au final est donc simple : faire aimer Molière au réticent et le faire redécouvrir à celui qui l'aime déjà.

Pourquoi placer cet Avare dans un univers mafieux et illégal ?

Ayant grandi au milieu de jeunes qui gagnaient leur vie dans l'illégalité, je me suis rendu compte que l'argent obtenu ainsi, dans un contexte de risque permanent et au dépend de sa vie et de son intégrité physique, donne une valeur importante à cette richesse obtenue. A partir de ce postulat, l'analogie entre le Parrain et l'Avare peut se développer. L'accumulation de richesse et de pouvoir entraîne une soif toujours plus importante, et un isolement du personnage qui tyrannise son entourage tout en se méfiant de celui-ci.

Note de mise en scène

Quand on a besoin des hommes, il faut bien s'ajuster à eux, et, puisqu'on ne saurait les gagner que par là, ce n'est pas la faute de ceux qui flattent, mais de ceux qui veulent être flattés.

Acte / Scène : L'avare ou L'école du mensonge, I, 1

Le texte subira quelques coupures pour pouvoir proposer un spectacle d'1h45 environ. Ces coupures permettront également de rajouter certaines scènes que nous créerons avec les comédiens sur le plateau dans un langage moderne, permettant ainsi d'intervertir classique et contemporain pour montrer que la langue de Molière n'est pas morte et qu'elle peut se faire entendre même au milieu de notre vocabulaire actuel. Le

CONTACT PIERRE BOITEUX : 06 61 41 72 20 - PIERRE@ESPRODS.FR

travail de plateau sur le texte aura une place importante dans cette création pour atteindre cet objectif.

La réelle richesse de ce projet sera sur le traitement du texte de Molière par les comédiens. Ils parleront la langue de Molière comme nous parlons aujourd'hui. Car au-delà des costumes, des accessoires, des ajouts de scènes, des improvisations et de la scénographie, qui viendront placer la pièce dans notre époque, la véritable modernité se trouve dans la façon de parler. Nous n'avons pas le même dialecte et la même manière de nous exprimer qu'il y a 400 ans ou même qu'il y a 20 ans. Cette façon de travailler les mots de l'auteur nous permettra de faire entendre à nouveau leur sens. L'improvisation sera également au rendez-vous, afin de briser le quatrième mur et faire en sorte que le spectateur se sente complice de cette dramaturgie.

Je ne compte pas mettre Harpagon au centre de la pièce. Chaque rôle aura une place importante, de sorte à pouvoir donner plus de force à la globalité de l'histoire et pas seulement au parcours d'Harpagon. En effet, s'il est important de comprendre la trajectoire de ce personnage, les conséquences de ses actes sur les autres me semblent tout aussi importantes à observer.

Pour finir, la force comique des textes de Molière sera restituée. Nous sommes dans le cadre d'une comédie noire. Nous n'oublions donc pas que c'est un drame. Mais plus le drame sera restitué fidèlement, plus le comique de Molière se fera entendre par antagonisme.

La scénographie

La peste soit de l'avarice et des avaricieux !
Acte / Scène : L'avare ou L'école du mensonge, I, 3

La scénographie sera très épurée, afin de se concentrer essentiellement sur le texte et le jeu des comédiens. Un plateau vide, un sol complètement blanc, des délimitations au plateau qui signifieront les différents espaces de jeu. Quelques chaises viendront compléter le décors. C'est le postulat de départ. Cependant, le travail de plateau fera sûrement émerger d'autres idées, mais la globalité restera simple et épurée. Un texte, des comédiens et un plateau peuvent suffire à faire voyager n'importe qui.

L'univers musical et chorégraphique

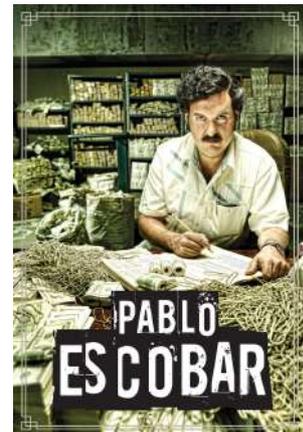
Quand il y a à manger pour huit, il y en a bien pour dix.
Acte / Scène : L'avare ou L'école du mensonge, III, 1

La musique aura une place importante dans cette adaptation. Il s'agira essentiellement de créations musicales, qui seront parfois des chansons que nous créerons avec les comédiens mais également des bandes sons créées par un beat maker.

J'ai grandi dans un milieu urbain, et les musiques urbaines me touchent énormément. Elles serviront notamment à exprimer la violence, qu'elle soit physique ou morale, présente dans le texte. C'est aussi une façon de faire entendre la culture musicale ou autre de notre jeunesse, ou d'une partie, aujourd'hui en 2018. L'idée est de montrer que différentes cultures, modernes ou classiques, peuvent cohabiter.

Pour finir, la danse, le hip-hop notamment, aura également sa place, toujours dans l'objectif de mélanger classique et contemporain. Danses parfois intimistes, pour traduire les moments d'enfermement, de poésie, de solitude ou de tristesse par exemple, mais aussi danses en groupe (10 comédiens sur scène) pour donner de l'ampleur au spectacle.

Les sources d'inspiration du projet



Le postulat de départ de la mise en scène est de transposer L'Avare de Molière dans un cadre référentiel simple et connu qui parlera à tous. Harpagon sera ainsi transformé en une sorte de Parrain ou de Pablo Escobar pour illustrer l'Homme en quête de pouvoir et d'argent, mais qui se retrouve au final bien seul.

Pour l'accompagner, car tout chef de clan est plus ou moins bien entouré, une famille qui collabore et se méfie de lui, des proches, des valets devenus hommes de main, à la manière des séries actuelles telles que Peaky Blinders et La Casa de Papel.



L'adaptation proposée s'inspire de ces univers et personnages en s'appuyant sur le texte original de Molière, pour permettre de faire ressortir la modernité du texte, l'actualité de l'histoire et la force des enseignements que nous pouvons en tirer.

L'équipe artistique

Il vous aime fort, je le sais, mais il aime un peu plus l'argent.

Acte / Scène : L'avare ou L'école du mensonge, IV, 2



Tigran Mekhitarian, *Metteur en scène, Seigneur Anselme* :

Tigran suit sept années de cours d'art dramatique au conservatoire municipal de Menton puis trois années au cours Florent. Il intègre en 2016 l'ESCA. En parallèle, il travaille au Théâtre National de la Colline avec Jean-François Sivadier, Valérie Dreville, Nicolas Bouchaud, Chloé Rejont et Stéphane Braunschweig. Il interprète le rôle de Sganarelle dans le Dom Juan de Molière mis en scène par Anne Coutureau, au Théâtre de la Tempête, au Théâtre National de Poitiers ainsi qu'au Théâtre Jean Vilar à Suresnes.

Il intègre le dispositif "1er Acte" mis en place par le Théâtre de la Colline et travaille une année aux côtés d'Elie Chouraqui et joue dans son dernier long métrage L'origine de la Violence. Il met en scène en 2016 Les Fourberies de Scapin. En 2017/2018, il joue dans Djihâd, écrit et mis en scène par Ismaël Saïdi. En 2018, il joue dans La vie devant soi, adaptation du roman de Romain Gary par Simon Delattre.



Théo Mussy, *Harpagon* : originaire de la banlieue est parisienne, il s'intéresse très jeune à toutes les activités créatrices. Il se tourne en tout premier lieu vers le cinéma et fait des études d'audiovisuel après son Bac. C'est à travers ses études qu'il découvre et se passionne pour le jeu d'acteur. Il entre alors au Cours Florent en 2012 où il travaille avec Arlette Allain, Laurent Bellambe, Antonia Malinova, Cyril Anrep, Gréteil Delattre, David Garell... Il participe à divers projets : *Le Jugement Dernier*, d'Odon von Horvath, mis en scène par Nicolas Janvier, *M*, création collective dirigée par Jeremy Lewin, *Looking For Neverland*, création collective dirigée par Laetitia Wolf..

Enfin, il incarne Géronte dans *Les Fourberies de Scapin*, mise en scène Tigran Mekhitarian.



Samuel Yagoubi, *La Flèche* : Samuel se passionne très tôt pour le théâtre. Après quelques cours de mimes dès l'école primaire et un parcours scolaire légèrement chaotique, il intègre le Cours Florent à Paris et en sort diplômé avec mention en juin 2015. Il joue dans *Le retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, mis en scène par Dan Azoulay, ainsi que dans un opéra tiré du livret musical de Peter Eötvös, inspiré du *Balcon* de Jean Genet et présenté à l'Opéra de Lille et au Théâtre de l'Athénée. Depuis 2016, il joue dans *Les Fourberies de Scapin* mis en scène par Tigran Mekhitarian.

Au cinéma, il tourne dans le long métrage *Parle d'Amour, si c'est tout bas*, réalisé par Sylvain Monod, au côté de Bernadette Lafont.



Étienne Paliniewicz, *Argante* : Étienne grandit en Martinique puis passe son adolescence à Nancy. Il découvre le basket-ball très jeune et le pratique à haut niveau en parallèle de ses études. Cependant une autre passion l'anime: le théâtre. C'est lors d'un atelier au lycée que lui prend l'envie d'en faire son métier. Après son Bac ES, il rejoint Paris en 2012, et intègre le Cours Florent. Il suit les enseignements de Marc Voisin, Jérôme Dupleix, François-Xavier Hoffman, Anne Suarez et se passionne pour l'improvisation dirigée par David Garel. Après 4 ans de formation, il joue dans plusieurs courts métrages, clips, et interprète le rôle d'Argante dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière, mis en scène par Tigran Mekhitarian.



Théo Askolovitch, *Cléante* : En 2013, Théo Askolovitch participe à l'émission Master class au côté de Rufus. Cette même année sous la direction de Jean-Charles Rousseau, il incarne Demetrius dans la pièce de Shakespeare, *Le songe d'une nuit d'été*. Théo est le co-fondateur de la Compagnie des chats perchés avec laquelle il se produit au Théâtre de Ménilmontant en février 2014 pour y jouer *l'Enfant meurtrier* de Lazar Herson Maccarel.

En 2015, il incarne le rôle du fou tiroir dans *La Servante d'Olivier Py* sous la direction de Bruno Blairet et tourne dans les courts métrages de Roman Sitruk : *Echec et mat* et *Silure*. En 2016, Théo sort diplômé du Cours Florent et incarne le rôle du Metteur en Scène dans *Pas là* de Léon Masson au Ciné 13 Théâtre et le rôle de Carle dans *Les Fourberies de Scapin*, mis en scène par Tigran Mekhitarian. Il intègre ensuite l'ESCA et joue le rôle de Reda dans le spectacle *Djihad* d'Ismaël Saïdi au Palais des Glaces à Paris et en tournée. Il interprétera le rôle de Rachid au Théâtre 13 dans *Les yeux d'Anna* de Luc Tartar, mis en scène par Cécile Tournesol. Il interprétera le rôle de Cléante dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Tigran Mekhitarian.



Julia Cash, *Elise et chorégraphe* : En Septembre 2013, Julia intègre *Les Enfants Terribles* sous la direction de Jean Bernard Feitussi, et suit pendant deux ans une formation complète avec notamment Jean Michel Dupuis, Jacques Descordes, Abbés Zhamani, Julia Duchaussoy. En 2015, elle entre au Studio Théâtre d'Asnières et travaille notamment sous la direction de Jean Louis Martin Barbaz. En 2017, elle est admise à L'ESCA et devient assistante chorégraphe de Jean Marc Hoolbecq pour *Rabelais*, mis en scène par Hervé Van Der Meulen au sein de la Compagnie du Studio. En 2018, elle intègre la troupe des jeunes acteurs du CDN de Montluçon sous la direction de Carole Thibaut. Également danseuse, elle cherche continuellement à rendre les disciplines de la danse et du théâtre complémentaires. Elle a notamment été chorégraphe pour plusieurs créations et mises en scènes d'élèves de l'ESCA.



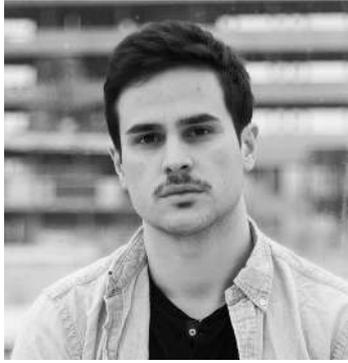
Isabelle Andrzejewski, Marianne : Isabelle suit les Cours Florent et obtient le diplôme de comédienne en 2015. Elle participe à diverses créations : *Les Enfants*, d'Edouard Bond, mis en scène par Adrien Rouyard, *Orfeu* de Vinicius de Moraes, mis en scène par Ana Maria Zavadinack. En 2014/2015, elle participe à la création de *Théâtre* de Marcus Borja, qui se joue au CNSAD en Avril 2015. Dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière, mis en scène par Tigran Mekhitarian, elle incarne le rôle de Nérine. En 2015, elle intègre le collectif Louves, exclusivement féminin, qui participe au programme *Acte et fac* de La Sorbonne Nouvelle à Paris pendant l'année scolaire 2016-2017.



Alexiane Torres, Frosine : Originaire du Nord de la France, Alexiane Torres débute sa formation théâtrale à Dunkerque (Compagnie Ducabo), et poursuit ensuite sa passion en entrant directement en deuxième année des Cours Florent, dont elle sortira lauréate du prix Olga Horstig en 2014. Elle obtient en parallèle sa Licence d'art de la scène à la Sorbonne Nouvelle, pour ensuite entrer au Conservatoire National Supérieur d'art dramatique de Paris (promo 2017). Elle a notamment joué dans le spectacle *Impromptu 1663* (Molière) de Clément Hervieux Léger de la Comédie Française ou encore Roberto Zucco, mis en scène par Yann Joël Colin, créations toutes deux présentes au festival d'Avignon In en 2017. Les Bacchantes d'Euripide, sous la direction de Bernard Sobel au théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie s'inscrit dans la suite de son parcours, ainsi que quelques rôles télévisuels pour, entre autres, Nicolas Cuche et Julien Zidi. Elle sera prochainement dans *La double inconstance* de Marivaux, mis en scène par Philippe Calvario au Théâtre 14.



Souleyman Rkiba, rôles secondaires : Soulaymane Rkiba est en 2ème année de l'École Supérieure des Comédiens par Alternance (ESCA). Originaire d'Albertville en Savoie, il est encouragé à 16 ans par sa professeure de français à faire du théâtre sans y croire réellement. Quatre ans plus tard, il intègre les cours Florent pour trois ans de formations aux côtés de Marc Voisin, Serge Brincat, David Clavel et Félicien Juttner, suivis d'un an au Conservatoire du 14^e arrondissement de Paris avec Nathalie Becue. Il a également joué dans quelques projets théâtraux et dans plusieurs courts-métrages. Soulaymane joue dans le court-métrage de Sabrina Ouazani « On va manquer ! » pour les Talents Adami Cannes 2018.



Arthur Gomez, Valère : Arthur Gomez est comédien apprenti à l'ESCA d'Asnières. Il a débuté sa formation aux cours Florent sous la direction de Félicien Juttner, George Becot et Claire Sermone. Il participe au cinquantième Prix Olga Horstig aux Bouffes du Nord sous la direction de Thierry Harcourt. Il tient en Avignon Off 2018 le rôle de Keith dans Froid de Lars Noren, dirigé par Emmanuel Pic du collectif La fièvre. Présent dans Le jeu de l'amour et du hasard de Catherine Hiegel au Théâtre de la Porte Saint-Martin, il joue depuis le début de saison 2018 dans le Tartuffe de Peter Stein à la Porte Saint-Martin.



Sébastien Gorski, Compositeur : À 23 ans, Sébastien termine le Cours Florent et participe au Prix Olga Horstig en 2015. Depuis maintenant trois ans, il fait partie de la compagnie du "Grenier de Babouchka", et joue Octave dans Les Fourberies de Scapin de Molière, mis en scène par Jean-Philippe Daguerre (éligible aux Molières en catégorie Jeune Public). Il joue Scapin dans Les Fourberies de Scapin de Molière mis en scène par Tigran Mekhitarian, et signe la composition musicale du spectacle. Grand passionné de musique, Sébastien compose depuis l'âge de 13 ans. Une partie de son travail est aujourd'hui exploité dans divers spectacles : Burn Baby Burn de Carine Lacroix mis en scène par Natalie Grant pour le Festival d'Avignon 2017, ainsi que dans de nombreux projets cinématographiques. Il compose aussi beaucoup de musiques électroniques pour les Clubs et Labels, RDKD Record, et travaille sur de nombreux projets mêlant musique et audio-visuel.

La Compagnie de L'illustre Théâtre et En Scène ! Productions

Il faut manger pour vivre et non pas vivre pour manger.

Acte / Scène : L'avare ou L'école du mensonge, III, 5

La Compagnie de l'illustre Théâtre a été créée en 2015 sous l'impulsion de Tigran Mekhitarian. La référence évidente à Molière traduit la passion de Tigran pour cet auteur. Sa première mise en scène est d'ailleurs une adaptation moderne d'un incontournable de Molière : Les Fourberies de Scapin. La compagnie s'est en effet donnée pour vocation de réunir autour de grands textes ceux qui n'y ont pas toujours accès et ceux qui les connaissent déjà, et de diffuser une partie de nos racines culturelles en montrant notamment toute la modernité d'un auteur comme Molière.

En Scène ! Productions est née en 2014, suite à l'envie de Pierre Boiteux, passionné de théâtre, de soutenir des auteurs, comédiens et compagnies dans leurs projets. Avec pour objectif de proposer au public des spectacles de styles différents, la diversité étant vue comme une force, mais toujours de qualité. Persuadés que la création se fait grâce à des projets de long terme, nous suivons généralement les artistes que nous accompagnons sur plusieurs années. Aujourd'hui, En Scène ! Productions propose une dizaine de spectacles, alliant comédie, humour, créations originales et adaptations modernes.

C'est en 2017 que la Compagnie de l'illustre Théâtre et En Scène ! Productions se rencontrent. S'ensuit alors une collaboration pour faire grandir le premier projet de la compagnie : Les Fourberies de Scapin. La Compagnie de l'illustre Théâtre, sous l'égide de Tigran, s'occupe de la direction artistique, et En Scène ! Productions, dirigée par Pierre, gère la production et la diffusion de la pièce. Les succès rencontrés en province et à Paris nous amènent aujourd'hui, logiquement, à cette nouvelle création, toujours autour de Molière.

Diffusion

Durée du spectacle estimée à 1H45
Tout public à partir de 7 ans

En tournée
10 interprètes + 1 régisseur
1 administrateur de tournée sur certaines dates
Plateau minimum : ouverture 7 m / profondeur 4 m / hauteur sous perche 3 m

Contacts

Production et diffusion : Pierre Boiteux / pierre@esprods.fr
Artistique : Tigran Mekhitarian / tigran.mekh@hotmail.fr

"Que nous servira d'avoir du bien, s'il ne nous vient que dans le temps que nous ne serons plus dans le bel âge d'en jouir ? et si pour m'entretenir même, il faut que maintenant je m'engage de tous côtés; si je suis réduit avec vous à chercher tous les jours le secours des marchands, pour avoir moyen de porter des habits raisonnables ?"

Acte / Scène : L'avare ou L'école du mensonge, I, 2